

---

# En compagnie de Shakespeare

---

Abdelkader Farrah

A l'aube du troisième millénaire, le répertoire dramatique qui a résisté aux rides du temps traite d'un nombre considérable de situations. Souvent, elles semblent se répéter d'une manière monotone, implacable, indépendamment des latitudes et des systèmes de gouvernements.

Durant 45 ans, j'ai scénographié les œuvres d'une centaine d'auteurs et de compositeurs, classiques ou contemporains. Cette activité professionnelle en a étayé une autre, celle de l'enseignement de la scénographie, en France, en Grande Bretagne, au Canada, aux Etats-Unis et en Corée du Sud. Durant ma prime adolescence, mon père m'a souvent répété la fameuse phrase du prophète de l'islam: "*Sollicite le savoir, même en Chine*", cette phrase encourage l'information sur les différences et les analogies entre les peuples et les cultures. Elle permet de se poser toutes les questions concernant l'homme: comment il a vécu, pensé, exprimé, construit, détruit, subi ou fait subir, prié, toléré, persécuté.

En tant que membre de la Royal Shakespeare Company (Stratford Upon Avon et Londres) durant un quart de siècle, j'eus le privilège de scénographier une vingtaine de fois des œuvres de Shakespeare. Entre 1975 et 1981, je fis tout le cycle des drames historiques: *Richard II*, les deux pièces réunies sous le titre de *Henry IV*, *Henry V*, les trois pièces réunies sous le titre de *Henry VI* et enfin *Richard III*.

Afin de clarifier certaines des réflexions qui vont suivre, je devrai ajouter à la précédente liste certaines tragédies telles *Othello*, *Le roi Lear*, *Antoine et Cléopâtre*, *Coriolan* et *Jules César*.

Si Shakespeare avait disposé d'une équipe de tournage, sans doute se serait-il préparé à l'écriture de ses drames historiques en particulier, en

---

Printemps 1998

aboutissant à l'équivalent de l'extraordinaire trilogie de Francis Ford Coppola et Mario Puzo: *Le Parrain*.

Shakespeare avait le secret du foisonnement de la vie. Il lui arrivait de faire cohabiter nombre d'aspects que n'auraient pas renié Molière, Feydeau, Racine, Aristophane, Sophocle, Eschyle, Brecht et Beckett.

Shakespeare a traité de monarques ou autres détenteurs de pouvoir qui employaient un personnage auquel ils ont conféré une immunité absolue ; c'était le fou de cour, le Bouffon (the fool). Doué de sagesse et d'un sens satirique sans cesse renouvelé, il avait une fonction essentielle ; proférer la vérité, en n'importe quelle circonstance, même si elle était déplaisante. Le fou était le Rire-Roi. Ce personnage était comme l'ombre du monarque, son alter ego lucide, objectif, dénué d'ambition personnelle. Improviser ses sarcasmes était un privilège qui lui était conféré de droit et par nécessité, même si le monarque en faisait les frais, en présence de son entourage.

Dans une société contemporaine, cela s'appelle la liberté d'expression. Lorsque cette liberté existe, les peuples en profitent et dans certains cas peuvent dépasser le stade d'infantilisme dans lequel leurs gouvernants tiennent à les maintenir. Si le monarque meurt dans des circonstances généralement tragiques, le Fou, bouche de vérité, est assassiné, car trop de gens ont été démasqués.

Dans un certain nombre de ses comédies, Shakespeare fait de l'homme du peuple le dépositaire de l'humanité véritable. En revanche, dans la plupart des drames et des tragédies, l'homme du peuple devient une multitude manipulable.

Shakespeare a traité de monarques qui ont remplacé le Fou de Cour par des exécuteurs de basses œuvres, la plupart ayant historiquement existé. Ils doivent servir une nouvelle vérité, celle du nouveau monarque.

Même si l'ordre nouveau semble assurer pour longtemps, les valeurs finissent par s'enchevêtrer et par provoquer des secousses successives. Le monarque devient de plus en plus isolé. Les exécuteurs de basses œuvres se liquident les uns les autres ou sont liquidés par une nouvelle vague de postulants, aux allures de gangsters ou de grands seigneurs. Ces insectes s'entre dévorent, sous les regards de témoins qui attendent patiemment sur la ligne de touche. Ces derniers prendront la relève au prochain drame historique.

Le monarque a été pris à son propre piège, car, à force de bricoler le présent, il a compromis son propre avenir et celui de son peuple, par des méthodes qu'il croyait infaillibles.

Erreur. Les traumatismes se succèdent... toute la nation doit passer par le trou de l'aiguille. Le peuple sera conduit au point où il se dévorera lui-même, lors d'émeutes et de guerres civiles. Shakespeare fait intervenir un sauveur à conscience plus ou moins innocente, suivi d'autres insectes, d'autres coupeurs de têtes.

Il est évident que l'on ne peut réduire les drames historiques à une série simpliste, d'organigrammes de la manipulation, en vue de la conquête du pouvoir. Nombre de pièces de Shakespeare seront toujours portées à la scène, parfois soumises à la censure, ou encore mises à l'index.

En ce XXème siècle moribond, nombre de gouvernements, présents ou passés, pourraient se reconnaître d'une manière ou d'une autre dans les drames historiques.

---

## Icônes et iconoclastes

---

L'icône, ce support d'enseignement religieux au caractère sacré, semble avoir pris au cours des âges d'autres significations de plus en plus profanes, jusqu'à devenir un moyen de pression sur les esprits, lorsque elle est transformée en slogan. Elle est demeurée une image à deux ou trois dimensions.

Les Arts sacrés d'Egypte, de Grèce, de Rome, de l'Inde, de la chrétienté se sont métamorphosés en célébrations laïques telles les images de Lénine, de Marx, d'Engels, de Staline, d'Hitler, du maréchal Pétain interchangeable avec le général de Gaulle, des Marianne d'Hôtel de ville ayant les traits de Brigitte Bardot, de Michèle Morgan, de Catherine Deneuve... de Marilyn Monroe, des vedettes Pop et Rock, de Che Guevara, de Lady Di. Le gigantisme y a sa part: la statue de la liberté, symbole d'accueil pour les réfugiés d'Europe, ou bien paravent utile des commandos US pratiquant au Nicaragua leur terrorisme d'Etat... de même, la statue colossale du leader nord coréen Kim Il Sung, déifié de son vivant.

Ces manières de consécration et de culte de la personnalité ont contaminé les mondes musulman et arabe.

Les effigies monumentales des émirs du Koweït ne sont pas aussi bien peintes que les affiches géantes des cinémas de Bombay... Il y a celles des "guides", spirituel ou temporel, d'Iran ou d'Irak et qui surgissent fréquemment grâce à un miracle bien orchestré de l'ubiquité. Au lendemain de l'indépendance, un comité algérien a commandé un hommage à la mémoire du héros national algérien, l'émir Abdelkader... une marchandise italienne digne d'un prix de Rome raté... Le résultat hybride fut en butte aux sarcasmes car le cavalier et sa monture n'étaient pas faits l'un pour l'autre: une manière de géant sur un cheval chétif caracolant d'une manière velléitaire.

Cette mauvaise action fut remplacée par une autre commande de style stalinien grandiloquent et mal adaptée au site où elle a été érigée car le souvenir qui en demeure est celui des organes reproducteurs de la plus noble conquête de l'homme.

L'idée de la glorification des héros morts et autres leaders vivants relève de cette tradition kitsch héritée des sous-préfectures de la colonisation. Personne ne semble avoir conscience de la pomposité de ces styles de la commémoration, empruntés à l'Occident, depuis l'Iran jusqu'au Maroc.

---

## L'arche de la victoire de Baghdad

---

L'arche de la victoire de Baghdad est une icône de la division de l'islam. Elle est centrée sur la guerre entre l'Irak et l'Iran, lorsque les Anglo-Saxons soutenaient Saddam Hussein en armements.

Le monument est basé sur un croquis du leader irakien. Les avant-bras pèsent 16 tonnes chacun et ont 16 mètres de longueur, grâce à l'expertise d'une fonderie britannique; de part et d'autre, cascaded 2500 casques iraniens récoltés sur les champs de bataille; les deux sabres se croisent à 40 mètres du sol. Les photographies de cette rhétorique nécrologique ornent les studios d'environnementalistes de Las Vegas, capitale emblématique du mauvais goût international.

L'icône officielle en terres d'islam ou arabes peut être un palais officiel, un tombeau, un portrait de prince surmonté d'une couronne d'opérette... ou encore un arbuste généalogique, artificiellement greffé sur l'inconscient d'un peuple dans le but évident de suggérer une descendance du prophète de l'islam.

L'idée première est la fabrication industrielle d'inconoclatres. Ces derniers se doivent d'aduler le masque du "Guide" de la nation, puisque l'action des médias les a rendus malléables.

Le Roi, le prince, le princelet, le président à vie se sont affublés d'un masque d'honnêteté patriarcale, rassurant d'autorité. Ce masque devient un symbole vital à l'équilibre de la nation, qu'il s'agisse d'autocratie ou de pseudo-démocratie. Il devient le centre focal de l'attention des multitudes aux visages nus.

Certains peuples manipulés, donc conditionnés selon les principes de Pavlov, continuent à être pacifiés par leurs "leaders" même après un désastre national: ils ont été persuadés que le désastre en question, engendré par leur "leader" relève d'une haute stratégie politique (ce dont personne ne saura jamais rien).

Les icônes du dollar, du yen, du sterling, du mark et du franc, infligeront à ces peuples tantôt une accoutumance à la passivité, tantôt une phase de violence, d'une durée impossible à déterminer.

Une certaine civilisation islamique a été occultée. Les différences entre l'esprit et la lettre se traduisent par des carnages engendrés par des dictons imbéciles du genre "celui qui n'est pas avec nous est contre nous"

Nous sommes loin de la soufie irakienne *Rabia Al Adawya* (713-801) qui voulait brûler le paradis et éteindre l'Enfer. Son amour de Dieu allait au-delà de la peur de l'Enfer ou de l'espoir d'une récompense paradisiaque. Pour elle l'amour de Dieu ne laissait plus de place pour la haine de Satan.

Nous sommes loin de cet autre irakien, le savant Ibn el-Haytham (965-1039), auteur de quelque 200 travaux d'ordre scientifique, plus particulièrement en optique. Quatre siècles après sa mort, la traduction latine de ses travaux sur la perception des objets dans l'espace et autres découvertes en optique, fut renouvelée par le sculpteur florentin Lorenzo Ghiberti, à la bibliothèque du Vatican. Ibn el-Haytham, à titre posthume, venait de révolutionner l'art européen de la renaissance par l'invention de la perspective.

L'Espagne, plus que l'Italie, a joué un rôle civilisateur en Europe médiévale. C'est à Tolède que les textes arabes révélant les connaissances grecques et asiatiques furent traduits en latin.

Nous sommes loin de ce livre d'un prêtre catholique espagnol *L'islam et la Divine comédie* (1919). L'auteur, Miguel Asin Y Palacios avait consacré 25 ans de sa vie à étudier les modèles islamiques du poème de Dante qui a symbolisé toute la culture du Moyen Age Chrétien.

Selon Miguel Asin Y Palacios, les écrits d'Ibn Arabi: *les Révélations Mecquoises* (Al Foutouhat al Makkyia) formèrent la base du monument poétique de Dante.

Contrairement à ce que la myopie contemporaine semble impliquer, les dimensions de l'islam sont tout autres.

La civilisation qui en est issue a eu ses femmes célèbres: rien à voir avec ces émules algériens de Pol Pot et des Khmers rouges, pour qui le corps de la femme kidnappée n'est qu'un butin de guerre, un moyen de chantage et un enchaînement de viols. Les Japonais, lors de l'invasion de la Corée, ont enlevé 200 000 femmes pour leurs bordels militaires: une tache honteuse, occultée, soigneusement dans les livres scolaires du Japon.

J'ai fait allusion aux femmes célèbres de la civilisation islamique; j'en pourrai lister les légistes, les soufis, les penseurs et savants, les artistes et les musiciens, les poètes, les écrivains, et les historiens. Cette civilisation s'est développée en des ramifications nomades et urbaines, en un amour de la nature, en une quête de la connaissance du monde, et de l'univers, de la vie intérieure, de la beauté, ainsi que dans l'acceptation des différences et des analogies entre les cultures.

Trente six ans dans la vie de l'homme, ou d'un pays, est-ce peu, est-ce beaucoup? De grands pays ayant des siècles de civilisation comme héritage, sont passés fréquemment par des séquences aussi affreuses que celle que traverse l'Algérie. Van Gogh écrivait à son frère Theo: "*J'exprimerai avec le rouge et le vert les terribles passions humaines*". Cette phrase suggère bien des thèmes et des variations.. Le rouge des Khmers du sud est asiatique. Les bérets rouges. Les bérets verts. Les khmers verts d'Algérie

célébrant à longueur d'année leur version du sacrifice sanglant d'Abraham sur des cobayes humains de tous âges. Nombre de fois les médias d'Europe se rassurent grâce à un postulat de leur invention: Khmers verts + fanatisme = islam

Dans ce cas, faut-il penser que le Christ ne valait guère mieux que les dominicains de l'Inquisition qui torturaient en son nom?

Bien que la reconstruction de l'Algérie indépendante se soit accomplie d'une manière spectaculaire à plus d'un point, la faute majeure de ses dirigeants a été de saper pendant trop longtemps la liberté d'expression. Ils instituaient ainsi l'état des choses qui avait cours en France de 1954 à 1962, lorsque la censure et l'occultation sous toutes ses formes faisaient partie de la vie quotidienne des Français.

Lors des émeutes d'octobre 1988, je téléphonai de l'étranger à un ami "haut placé" à Alger pour demander son avis sur ce qui se passait. Sa réponse: *"Ce sont des jeunes qui chahutent, cela ne durera pas."*

Dans sa pièce *"Puntilla et son valet Maffi"*, Bertolt Brecht fait dire à Matti: *"Si les vaches pouvaient converser entre elles, il n'y aurait plus d'abattoirs."*

**Abdelkader Farrah** est scénographe.